

Abtretung ausschliesst. Nachdem nun aber dem Rekurrenten die Abtretung ausgestellt worden ist und er den Vindikationsprozess erfolgreich durchgeführt hat, so fällt ihm auch der Gewinn aus den von ihm geführten Prozessen zu ; denn es kann nicht angehen, dass er die Folgen des von der Masse begangenen Irrtums zu tragen hat. Nach den vorstehenden Ausführungen hat daher der Rekurrent insgesamt zu beanspruchen : aus dem Kollokationsprozess gegen Lily Schröter 550 Fr.; aus dem Kollokationsprozess gegen Witwe Schröter 2404 Fr. (IV. Klasse) plus die Dividende von 2404 Fr. (V. Klasse), aus dem Vindikationsprozesse 880 Fr.

Demnach erkennt die Schuldbetr.- und Konkurskammer :

Der Rekurs wird im Sinne der Erwägungen gutgeheissen.

12. Arrêt du 5 mars 1919 dans la cause Quarroz.

Conditions auxquelles peut être déclarée insaisissable une bicyclette servant à transporter le débiteur de son domicile au lieu de son travail.

Dans une poursuite en paiement de 21 fr. 40 dirigée par M. Maillet contre J. Quarroz, l'office a saisi au préjudice du débiteur une bicyclette usagée estimée 25 fr. Quarroz a porté plainte, demandant que sa bicyclette soit déclarée insaisissable ; il expose que, employé aux C.F.F. en qualité de manoeuvre, il est constamment appelé à se déplacer et qu'en outre il a besoin de sa bicyclette pour pouvoir prendre chez lui son repas de midi pour lequel il ne dispose que d'une heure : père de 3 enfants en bas âge, n'ayant qu'un gain de 5 fr. 90 par jour il ne peut prélever sur son salaire la moindre somme pour un autre moyen de locomotion et ses ressources ne lui permettent pas non plus d'emporter avec lui son déjeuner.

L'autorité de surveillance a écarté le recours par le

motif que la jurisprudence ne reconnaît pas le caractère d'insaisissabilité à des bicyclettes ne servant qu'à transporter une personne de son domicile au lieu de son travail.

Quarroz a recouru au Tribunal fédéral contre cette décision.

Statuant sur ces faits et considérant en droit :

Le Tribunal fédéral a posé en principe que, bien que servant simplement au transport du débiteur, une bicyclette peut être déclarée insaisissable lorsqu'elle est indispensable pour l'exercice de la profession (RO éd. sp. 15 n° 2*). En l'espèce Quarroz a allégué en première ligne qu'il a besoin de sa bicyclette pour les déplacements auxquels l'astreint constamment son travail de manoeuvre aux C.F.F. L'instance cantonale a négligé d'examiner la plainte à ce point de vue et les pièces du dossier ne permettent pas de se prononcer à cet égard. Il y a lieu par conséquent de renvoyer la cause pour complément d'instruction à l'autorité de surveillance qui devra rechercher si vraiment le recourant est obligé de se servir d'une bicyclette pour se rendre sur les différents emplacements de travail ou si au contraire les C.F.F. ne pourvoient pas eux-mêmes au transport de leurs ouvriers lorsque ceux-ci ont à travailler à une certaine distance de la gare. Dans ce dernier cas, on devrait naturellement déclarer mal fondé le premier moyen invoqué à l'appui du recours.

Mais Quarroz ajoute que, en tout état de cause, la bicyclette lui est indispensable parce que sans elle il serait dans l'impossibilité de rentrer chez lui pour prendre son repas de midi. L'autorité cantonale a estimé qu'un tel motif ne pouvait, d'après la jurisprudence, être regardé comme suffisant pour faire déclarer insaisissable la bicyclette. Exprimée sous une forme aussi absolue, cette opinion ne saurait toutefois être admise. En effet le Tribunal fédéral a jugé récemment (arrêt du 12 décembre 1918,

* Ed. gén. 33 I n° 28.

Veigel c. Zurich) qu'exceptionnellement, lorsque d'une part la situation économique du débiteur le force à prendre ses repas à domicile et que, d'autre part, il ne peut rentrer chez lui du lieu de son travail qu'en se servant d'une bicyclette, celle-ci doit être assimilée à un instrument de travail au sens de l'art. 92 ch. 3 LP. Dans chaque cas d'ailleurs on devra, bien entendu, rechercher si l'emploi de la bicyclette constitue une simple commodité ou une véritable nécessité. En l'espèce par conséquent l'instance cantonale aura à élucider ce point, en procédant à une enquête sur la question de savoir si Quarroz demeure trop loin de la gare pour pouvoir rentrer chez lui à pied pour le repas de midi et si, étant données ses charges de famille, les ressources dont il dispose ne lui permettent ni de se loger plus près de la gare, ni d'emporter avec lui son repas, ni enfin de prendre le tram.

Par ces motifs,

la Chambre des Poursuites et des Faillites prononce :

Le recours est admis dans ce sens que la décision attaquée est annulée, la cause étant renvoyée à l'instance cantonale pour complément d'instruction et nouvelle décision.

13. Auszug aus dem Beschluss vom 11. März 1919 i. S. W.

Pfandstundung. Verordnung vom 27. Oktober 1917.
Instruktion der vom Bundesgericht neubestellten Experten. Voraussetzungen der Stundung.

1. —
2. — Dabei ist nach konstanter Rechtssprechung das Bundesgericht nicht nur zur Ernennung der Experten kompetent, sondern auch zur Wegleitung derselben hinsichtlich der von ihnen zu lösenden Aufgaben.

Im vorliegenden Falle sind die Experten auf folgendes aufmerksam zu machen :

I. Die Experten haben in erster Linie festzustellen den Wert der Pfänder zu Beginn der Mitte Juli 1918 erteilten Nachlasstundung. Dabei ist auszugehen von dem damals zu erzielenden Verkehrswert der Liegenschaften, soweit sie pfandrechlich verhaftet waren. Bei Feststellung dieses Verkehrswertes ist zu berücksichtigen,

a) dass das Mobiliar, soweit nach dem beim Grundbuchamt liegenden Verzeichnis mitverpfändet, ebenfalls zu dem ihm Mitte Juli zukommenden Werte eingesetzt werden muss, und zwar mit dem Höchstpreis der aus ihm, sei es bei separater, sei es bei Verwertung mit den Liegenschaften, zu erzielen gewesen wäre.

b) dass die Liegenschaften, wenn als Hotel unverkäuflich, zu anderer Verwendung vielleicht vorteilhaft hätten abgesetzt werden können.

c) dass als Bieter jedenfalls auch der letzte Hypothekargläubiger in Frage käme, und dass seine im Verlaufe der Verhandlungen vor Bewilligung der Nachlasstundung gemachten gütlichen Offerten in Betracht gezogen werden müssen.

Sodann ist dem Begehren des Gläubigers um separate Schätzung der verschiedenen Pfandobjekte zu entsprechen, immerhin in dem Sinne, dass auch eine Gesamtverwertung ins Auge gefasst, und auch für diesen Fall eine Schätzung angegeben wird. Sollte es sich ergeben, dass das eine oder andere Objekt nicht in den Pfandnexus eingeschlossen ist, so müsste es bei dieser Berechnung ausser Betracht fallen.

II. In zweiter Linie haben die Experten festzustellen, ob die Pfandgegenstände nach Wiedereintritt normaler Friedensverhältnisse für die Pfandforderungen wieder volle Deckung bieten werden. Die Beantwortung dieser Frage setzt voraus

a) dass die Experten sich über den mutmasslichen Verkehrswert der Pfänder unter normalen Verhältnissen